

Jean Kellens - Vingt ans d'études avestiques et mazdéennes
Résumé du 17 janvier 2014

Le problème des Yašts

Deux articles classiques

Antonio Panaino, « Gli Yašt dell'Avesta : metodi e prospettive », *ATTI del Glottologico Milanese* 30 [1989], Milan, 1992, 159-184.

Prods Oktor Skjaervø, « Hymnic composition in the Avesta », *Die Sprache* 36, 1994, 199-243.

Panaino fait la synthèse de la problématique des Yašts. Skjaervø, quant à lui, plaide contre deux hypothèses : 1. Il récuse le fait qu'un texte soit long, ancien, correct et beau. 2. Les Yašts sont des textes homogènes et chaque Yašt passerait par une série de motifs communs. Cependant, ce deuxième point n'est pas convaincant car les thèmes proposés sont trop généraux pour être valides.

Mouvement d'édition

Les années 1990 montrent un mouvement d'édition des Yašts, qui s'arrêtera très vite :

Antonio Panaino, *Tištrya. Part. I. The Avestan Hymn to Sirius*, Rome, 1990 ; *Tištrya. Part. II. The Iranian Myth of the Sirius*, Rome, 1995.

Éric Pirart, *Kayān Yašt (Yašt 19. 9-96), L'origine avestique des dynasties mythiques d'Iran (= Aula Orientalis Supplementa 2)*, Barcelone, 1992.

Almut Hintze, *Der Zamyād-Yašt. Edition, Übersetzung, Kommentar*, Wiesbaden, 1994.

Helmut Humbach et Pallan R. Ichaporia, *Zamyād Yašt. Yasht 19 of the Younger Avesta. Text, Translation, Commentary*, Wiesbaden, 1998.

Réexamen des Yašts : aspect littéraire

Le réexamen a essentiellement porté sur l'aspect littéraire avec notamment la question de l'homogénéité littéraire des textes.

Jean Kellens, « De la naissance des montagnes à la fin du temps : le Yašt 19 », *Annuaire du Collège de France 1997-1998*, 1998, 737-765.

« Promenade dans les Yašts à la lumière des travaux récents », *Annuaire du Collège de France 1998-1999*, 1999, 685-705.

« Promenade dans les Yašts à la lumière des travaux récents (suite) », *Annuaire du Collège de France 1999-2000*, 2000, 721-751.

Le Yašt 8 comporte quatre passages qui narrent la même histoire de manière plus ou moins détaillée. L'étoile Tištrīia s'empare du réservoir céleste des Eaux avec pour but final la distribution de la pluie.

Le Yašt 19 est consacré à la possession du x^v*arənah*, fluide particulier qui permet à différents personnages de remplir leur rôle historique. Mais les huit premières strophes constituent un catalogue des montagnes, ce qui n'a rien à voir avec le x^v*arənah*.

Distinction *yasna* et *frašna*

Genre *yasna* : le texte consiste en un sacrifice, qui est un acte de parole pour nous (*yazamaide* « nous offrons le sacrifice » à une divinité [accusatif]). Le Y57 est le seul *yasna* pur.

Genre *frašna* « interrogatoire » : il s'agit d'une conversation, le plus souvent entre Ahura Madā et Zaraθuštra avec un jeu de questions-réponses. La réponse d'Ahura Mazdā est une recommandation évoluant entre le conseil et l'ordre, ce qui correspond au genre *dāta* « disposition pratique, prescription » (cf. Yt5 à Anāhitā).

On constate un mélange de ces deux genres dans les Yašts. Cette mixité se voit dans le Yt8, qui comporte, comme on l'a vu, quatre parties se décomposant en trois *yasna* et un *frašna*. Le Yt 19, quant à lui, commence par un *frašna* narratif avec les montagnes puis vient le texte *yasna* sur le *x^varənah*.

La métrique

Le Hōm Stōm (Y9-11) atteste une quantité d'octosyllabes ne pouvant pas être hasardeuse. Cependant, force est de constater l'instabilité étrange de cet octosyllabe.

Eric Pirart, *L'éloge mazdéen de l'ivresse (édition, traduction et commentaire du Hom Stod)*, Paris, 2004

Jean Kellens, « Sur la métrique de l'Avesta récent », *Journal Asiatique* 294.2, 2006, 157-289.

Jean Kellens, « Questions actuelles de philologie et de religion zoroastriennes », *Annuaire du Collège de France* 2005-2006, 2006, 675-682.

La destruction de l'octosyllabe s'explique par la mise en genre. Cela signifie que la mise en genre (*yasna*, *frašna*, etc.) a été faite sans souci de respecter la métrique. Mais on peut également se demander si cette mise en genre ne correspondrait pas à la volonté de calquer les textes sur ceux de l'Avesta ancien : sur les Gāθās, texte métrique, pour le genre *frašna* et sur le Yasna Haptaŋhāiti, texte en prose, pour le genre *yasna*.

Chronologie relative

1. Existence d'un stock octosyllabique
2. Stock utilisé mais détruit par la mise en genre. Le Yt19 par exemple serait constitué du catalogue des montagnes, passage *frašna* imitatif des Gāθās puis le texte sur le *x^varənah*, un passage *yasna* imitatif du Yasna Haptaŋhāiti.

Le 4^{ème} siècle serait la date limite de composition en langue avestique. Le Y1.14 indique qu'Ašī et Arštāt faisaient partie du Yt19. Cependant, dans notre corpus, elles ont chacune un Yašt, respectivement le 17 et le 18. Donc au moment de la constitution des Yašts, on ne pouvait plus composer de textes en avestique et on a utilisé des textes déjà existants, ce qui explique que notre hymnaire ne soit pas parfait (par exemple l'hymne à Vāyu correspond au jour Ram).

Réexamen des Yašts : l'aspect religieux

- Il ne faut pas voir tous les dieux comme des concurrents d'Ahura Mazdā. En effet, les dieux autres qu'Ahura Mazdā doivent être perçus comme des articulations du temps (av. *ratu-*). Les dieux sont donc liés à une portion du temps.

- On voit un certain nombre de divinités qui naissent et qui sont des allégories du cursus liturgique, par exemple Sraoša est la rumeur qui accompagne les opérations haomiques, ou Vərəθrayna est le dieu de la victoire sacrificielle qui se produit entre le Y51 et le Y53.
- « N'y-a-t-il pas une dialectologie du panthéon ? » est une question qu'il est légitime de se poser. Il se peut que la personnalité même des dieux ait été dialectale. Le monde divin n'était pas le même selon les tribus.